



Saint Claude La Colombière

Dans la région lyonnaise, en la fête de la Présentation du Seigneur au Temple, le 2 février 1641, Claude vient au monde, troisième enfant de notables profondément chrétiens. Il entre chez les Jésuites et y fait profession solennelle à la Chandeleur 1675. Ordonné prêtre, il est envoyé à Paray-le-Monial comme supérieur de sa communauté. C'est là qu'il devient le directeur spirituel de la future sainte Marguerite-Marie Alacoque, visitandine. Jésus avait annoncé à la bénéficiaire des apparitions de son Sacré Cœur que ce serait : *son fidèle serviteur auquel il voulait qu'elle manifestât selon l'intelligence qu'il lui en donnerait, tous les trésors et secrets de son Sacré Cœur qu'il lui aurait confiés, parce qu'il le lui envoyait pour la rassurer sur sa voie.*(...)

Dès lors, le père Claude devient le fervent instrument choisi par le Christ pour diffuser le culte de son Sacré Cœur.

Il est appelé en Angleterre comme prédicateur de la duchesse d'York.

Le père Wall, un Franciscain qu'il rencontra là-bas le décrit ainsi : *J'avais auparavant entendu parler du fameux Jésuite. Quand je fus en sa présence, je crus avoir affaire à l'apôtre saint Jean revenu sur terre pour rallumer le divin amour au feu du Cœur de Jésus. Son attitude me parut tout à fait celle que devait avoir l'apôtre au pied de la Croix, quand la lance perça le côté de son Maître et révéla le tabernacle de son ardente charité.*

Après avoir été banni – persécutions religieuses contre les catholiques –, le père Claude revient en France puis, des années plus tard, à Paray-le-Monial. Il est atteint d'une phtisie. Le Seigneur lui demande le sacrifice de sa vie à 41 ans, le 15 février 1682.

Sa fête est célébrée le 15 février.



Saint Claude vient célébrer la messe pour la communauté des Visitandines à Paray-le-Monial. Au moment de la communion, Jésus lui montre (ainsi qu'à sainte Marguerite Marie mystérieusement informée) son Cœur Sacré comme une fournaise ardente et deux autres cœurs qui vont s'y unir et s'abîmer. Jésus dit à sainte Marguerite Marie : *C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours. (...) Cette union est pour la gloire de mon Sacré Cœur. Je veux que tu lui [à saint Claude] en découvre les trésors, il en fera connaître le prix et l'utilité.*

+++

*Jésus me [à sainte Marguerite-Marie] promis qu'il m'enverrait son fidèle serviteur et parfait ami qui [saint Claude] m'apprendrait à Le **connaître** et à m'**abandonner à Lui sans plus de résistance.***

Connaître le Sacré Cœur

Ce Cœur est encore, autant qu'il le peut être, dans les mêmes sentiments et, surtout, toujours brûlant d'amour pour les hommes, toujours ouvert pour répandre sur eux toute sorte de grâce et de bénédiction, toujours touché de nos maux, toujours pressé du désir de nous faire part de ses trésors et de se donner lui-même à nous, toujours disposé à nous recevoir et à nous servir d'asile, de demeure, de paradis dès cette vie.

+ Que le Cœur de Jésus-Christ soit notre école. Faisons-y notre séjour. Étudions-en les mouvements et tâchons d'y conformer le nôtre. Oui, divin Jésus, je veux m'y loger, verser tout mon fiel dans ce Cœur ; il l'aura bientôt consumé.

+ Personne ne peut pénétrer les mystères de ce Cœur sans goûter au calice d'amertume où Jésus s'abreuva si pleinement à Gethsémani.

+ Les principales vertus qu'on prétend honorer en ce Sacré Cœur sont : premièrement un amour très ardent de Dieu, son Père, joint à un respect très profond et à la plus grande humilité qui fut jamais ; secondement, une patience infinie dans les maux, une contrition et une douleur extrême pour les péchés dont il s'était chargé (...); troisièmement une compassion très sensible pour nos misères et nonobstant tous ces mouvements dont chacun était au plus haut point qu'il pût être, une égalité inaltérable causée par une conformité si parfaite à la volonté de Dieu, qu'il ne pouvait être troublé par aucun événement, quelque contraire qu'il parût à son zèle, à son humilité, à son amour même et à toutes les autres dispositions où il était.

+ Il aime, et il n'est point aimé, et on ne connaît pas même son amour, parce qu'on ne daigne pas recevoir les dons par où il voudrait le témoigner, ni écouter les tendres et secrètes déclarations qu'il en voudrait faire à notre cœur.



+ Je regarde avec respect ceux que le Sacré Cœur visite par des humiliations, des adversités de quelque nature qu'elles soient : ce sont sans doute ses favoris. Pour m'humilier je n'ai qu'à me comparer à eux tandis que je serai dans la prospérité.

+ L'amour du Sacré Cœur le fait comme sortir de lui-même pour ne vivre plus que *dans* nous [dans l'Eucharistie] ; son amour fait qu'il s'oublie lui-même, en quelque sorte, pour ne plus vivre que pour nous.

+ L'Eucharistie est un sacrement d'amour puisqu'elle renouvelle en notre faveur tout ce que le Sacré Cœur a jamais fait de plus grand pour se faire aimer des hommes. C'est surtout l'amour que Jésus attend de celui qui va le recevoir.

+ Venez, aimable Cœur de Jésus, venez vous placer au milieu de ma poitrine et allumez-y un amour qui réponde, s'il est possible, aux obligations que j'ai d'aimer Dieu. Aimez Jésus en moi autant que vous m'avez aimé en lui ; faites que je ne vive qu'en lui, que je ne vive que pour lui, afin qu'éternellement je puisse vivre avec lui dans le ciel.

S'abandonner sans résistance au sacré cœur

Sacré Cœur de Jésus, apprenez-moi le parfait oubli de moi-même,
puisque c'est la seule voie par où l'on peut entrer en vous.

Puisque tout ce que je ferai à l'avenir sera à vous,
faites en sorte que je ne fasse rien qui ne soit digne de vous.

Enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour,
duquel vous m'avez donné le désir. Je sens en moi une grande volonté de vous plaire et une
grande impuissance d'en venir à bout sans une grande lumière
et un secours très particulier que je ne puis attendre que de vous.

Faites en moi votre volonté, Seigneur je m'y oppose, je le sens bien mais je voudrais bien,
ce me semble, ne m'y opposer pas.

C'est à vous à tout faire, divin Cœur de Jésus-Christ ;
vous seul aurez toute la gloire de ma sanctification,
si je me fais saint cela me paraît plus clair que le jour mais ce sera pour vous une grande
gloire, et c'est pour cela seulement que je veux désirer la perfection.



- + Me réserver quelque chose, après tout ce que j'ai reçu de lui ? Jamais mon cœur ne consentira à prendre ce parti.
- + Il faut être toute à Dieu, sans réserve, et appréhender, comme la mort, tous les mouvements de votre cœur qui ne vont pas droit à lui. Quel malheur de perdre des larmes pour un autre sujet que pour lui témoigner votre amour, des larmes, dis-je, qui sont si précieuses et dont une seule peut, avec sa grâce, éteindre toutes les flammes que vos péchés ont méritées dans l'autre vie.
- + Aimez bien votre nouvel Époux crucifié ; notre cœur est bien petit pour l'aimer autant qu'il le mérite. Employez-le du moins tout entier et ne lui souffrez aucun mouvement volontaire qui ne soit d'amour pour Jésus en Croix.
- + Soyez disposée à tout ; ayez une ferme confiance qu'en quelque état qu'il plaise à Dieu de vous mettre, il ne manquera jamais de vous y donner de grands secours. Vous êtes à lui ; il vous regarde désormais comme son bien qu'il a intérêt de conserver ; et ainsi, pourvu que vous ne vous donniez point à un autre, il ne permettra pas qu'il vous arrive rien qui puisse vous nuire et que vous ne puissiez au contraire tourner à votre avantage, si vous le voulez.
- + Pour être heureuse en cette vie et en l'autre, et pour servir Dieu comme il le mérite, il faut être à Dieu sans réserve.
- + Votre bonheur croîtra à mesure que vous détacherez davantage votre cœur de toutes les choses du monde pour le lui consacrer tout entier.
- + Je me suis senti porté à imiter la simplicité de Dieu en mes affections, n'aimant que Dieu seul, ne recevant en moi que ce seul amour ; et cela est aisé puisque je trouve en Dieu tout ce que je puis aimer ailleurs ; et ainsi mon amour sera, comme l'Écriture dit de Dieu : Saint, unique et multiple.
- + Je vous conseille d'ignorer vous-même, s'il est possible, ou d'oublier du moins au plus tôt, tout ce qui ne vous porte pas à aimer Dieu et à estimer et chérir votre prochain.
- + Il n'y a que notre peu de confiance qui nous empêche de profiter de la présence de Jésus-Christ, qui n'est pas parmi nous pour n'y rien faire ; mais on a si rarement recours à lui et on y

va avec si peu de foi que ce n'est pas merveille si on a si peu de part aux trésors de lumières et de bénédictions qu'il communique à ceux qui s'adressent à lui, comme au Maître et à la Source de toute perfection.



+ Pour bien faire vos actions, l'unique secret est de n'avoir en vue que de plaire à Dieu et de vous guérir de l'inquiétude et du chagrin que vous causent vos défauts : cela vient de ce que vous vous aimez trop et de ce que vous songez plus à vous qu'à Dieu, auquel néanmoins il faut songer uniquement.

+ Je tâche de m'abandonner à la Providence car il me semble qu'outre la paix de l'âme et la douceur de la vie, on trouve toutes choses dans cet abandonnement.

+ Ne manquez jamais à la prière du matin, autrement vous vous exposeriez à tout perdre. (...) En vérité, ce serait une belle civilité et une grande marque d'amour, que, lorsque Jésus-Christ vous attend et vous appelle pour vous ouvrir son cœur et pour savoir ce qui se passe dans le vôtre, vous l'oubliassiez, pour aller vous occuper à des niaiseries.

+ Je prie le Saint Esprit de vous faire part du saint don d'oraison : c'est ce trésor caché de l'Évangile, pour la possession duquel il faut se défaire de tout pour goûter Dieu et mériter ses caresses.

+ Vous me demandez la cause du froid que vous sentez en vos exercices spirituels. C'est le trop grand désir que vous avez de les faire avec une ferveur sensible. Il faut aimer Dieu tout seul, de tout votre cœur, et être prête à vous contenter de sa croix pour toute marque de son amour. Je sais que cette disposition est difficile ; mais je vous conjure d'y aspirer et de faire vos efforts pour y parvenir.

+ Il n'y a point de véritable vertu sans la simplicité et l'humilité : la simplicité nous fait oublier nos propres lumières et l'humilité nous persuade que tout le monde en a plus que nous. Une personne vraiment humble ne voit en soi que ses défauts et n'aperçoit point ceux d'autrui.

+ Je ne m'appuie, ni sur ma résolution, ni sur mes propres forces, mais sur la bonté de Dieu, laquelle est infinie, et sur sa grâce qu'il ne manque jamais de communiquer abondamment et d'autant plus qu'on s'efforce de faire davantage pour son service.

+ Vous avez enfin trouvé le véritable secret qui est de ne plus examiner votre état présent et d'abandonner sans réserve, et le passé, et l'avenir à la miséricorde de Dieu.

+ Dieu est le seul maître du cœur ; lui seul peut donner une paix solide et en lui seul doit être toute votre confiance.

+ Je ne sais pas ce que vous voulez dire avec votre désespoir : on dirait que vous n'avez jamais entendu parler de Dieu et de sa miséricorde. (...) Si vous m'obéissez en ce point je vous réponde de votre conversion.



- + Je vous ai souvent conseillé de demeurer tranquille et de ne songer qu'à servir Dieu chaque jour, comme si c'était le dernier de votre vie ... (...) Ne songeons donc plus à rien qu'à nous abandonner à la Providence de notre bon Père, et à vivre au jour la journée.
- + Pour moi, mon Dieu, je suis si persuadé que vous veillez sur ceux qui espèrent en vous et qu'on ne peut manquer de rien, quand on attend de vous toutes choses, que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci et de me décharger sur vous de toutes mes inquiétudes : *En paix je me couche et m'endors aussitôt, car toi, Seigneur, tu me fais demeurer en sécurité.*
- + Je suis où Dieu veut que je sois, je fais ce que Dieu veut que je fasse : je ne connais point d'autre félicité dans la vie. On peut être saint partout, quand on en a bien envie.
- + Tant que vous êtes malade, ne songez, ni à faire des pénitences, ni à prier autrement qu'en unissant vos maux à ceux de Jésus-Christ et tâchant de vous réjouir de l'honneur qu'il vous fait de vous faire part de sa croix.
- + Il faut que vous vous soumettiez à la volonté de Dieu et que nous nous accoutumions à nous passer de tout, sauf de Lui.
- + Du moment qu'on a conçu un véritable désir d'être tout à Dieu, on commence à jouir d'une grande paix.
- + Ne craignez rien. Notre Seigneur est avec vous. Tant que vous persévérerez dans le désir de lui plaire, vous ne manquerez jamais des moyens nécessaires pour cela.
- + Parmi mes dévotions à la Sainte Vierge, j'ai résolu de ne jamais rien demander à Dieu en aucune prière que je n'emploie l'intercession de Marie.
- + Je vous conjure de mettre en Marie toute votre confiance. (...) Aimez-la donc, la toute aimable Mère de notre Dieu, aimez-la tendrement et constamment. Ayez recours à elle en tous vos besoins et surtout en vos nécessités spirituelles.



Jésus, vous êtes le seul et véritable ami.
Vous prenez part à tous mes maux, vous vous en chargez,
vous savez le secret de me les tourner en bien, vous m'écoutez avec bonté,
lorsque je vous raconte mes afflictions,
et vous ne manquez jamais de les adoucir.
Je vous trouve toujours et en tout lieu ; vous ne vous éloignez jamais ;
et si je suis obligé de changer de demeure, je ne laisse pas de vous trouver où je vais.
Vous ne vous ennuyez jamais de m'entendre ; vous ne vous laissez jamais de me faire du bien.
Je suis assuré d'être aimé, si je vous aime.

